

La genèse du concept de marque (1926-1931)

Françoise GADET
Université de Paris-X-Nanterre

C'EST NICOLAS TROUBETZKOY qui, en 1930, formule le fait que, des deux termes d'une opposition phonologique, l'un est pourvu d'une *marque*, et l'autre pas. Mais dans les quelques années qui précèdent, les éléments de cette définition ont petit à petit été mis en place dans la correspondance qu'il a échangée avec Roman Jakobson.

Ce concept (ainsi que les adjectifs *marqué* et *non marqué*), et les circonstances de sa naissance entre 1926 et 1931, nous semblent dignes d'attention, pour plusieurs raisons qui tiennent à l'histoire et à l'épistémologie de la linguistique, et aux relations entre concepts dans la constitution de la phonologie, du structuralisme et de la linguistique actuelle :

— il se trouve au cœur d'un dispositif conceptuel dans la construction phonologique pragoise, concernant l'explicitation de la notion de structure, au milieu des concepts d'opposition phonologique, de corrélation et d'archiphonème, antérieurs, et de neutralisation, immédiatement postérieur;

— il apparaît dans une période particulièrement féconde de l'activité du Cercle de Prague, de l'échange entre Jakobson et Troubetzkoy¹, et de l'imposition de la phonologie sur la scène internationale (la phonologie comme "cri de guerre" du Cercle), à la faveur des congrès, en une période qui va du premier Congrès International des Linguistes, à la Haye en 1928, au deuxième, qui se tient à Genève en 1931²;

— il connaîtra de nombreux développements : dans les travaux ultérieurs de Jakobson (le binarisme et les traits distinctifs), dans la phonologie (travaux autour de Jakobson dans les années cinquante aux USA, *Sound*

¹ On ne saurait exagérer l'importance, pour comprendre le processus qui préside à son apparition, de la correspondance entre les deux hommes : en cette période, leurs échanges sont fréquents, et les lettres sont particulièrement longues. On y voit à l'œuvre la circulation constante de la réflexion, malgré la disparition des lettres de Jakobson. Voir JAKOBSON (1975).

² A la Haye, Jakobson, Karcevski et Troubetzkoy ont dû se battre pour imposer leur perspective ; à Genève, la troisième question proposée en séance plénière est formulée ainsi : « Les systèmes phonologiques, envisagés en eux-mêmes et dans leurs rapports avec la structure générale de la langue ». L'expression "cri de guerre" (en français) est de Mathesius (cité par RAYNAUD, 1990).

Tout au long de cette période, de nombreux congrès plus spécialisés prennent place. Sur le rôle que les Congrès ont pu jouer dans toute cette période de l'histoire de la linguistique, voir CHEVALIER, à paraître.

Patterns of English, de Chomsky et Halle en 1968, problématiques actuelles des nouvelles théories de phonologie segmentale), en grammaire (morphologie et même syntaxe), en sémantique, ou encore dans le structuralisme hors linguistique (ethnologie ou théorie littéraire)³.

C'est d'ailleurs probablement ce statut transversal aux théories (fonctionnalisme, post-structuralisme, grammaire générative) qui lui a valu de faire l'objet d'une longue étude (Viel, 1984), qui n'a guère d'équivalents quant à la genèse et au développement de notions aussi importantes en linguistique : ce qui en fait un outil fort précieux.

On s'interrogera sur les principes d'évaluation de ce concept en partant des circonstances de sa naissance, délimitées par les années 1926 et 1931 : 1926, où Jakobson envoie à Troubetzkoy une première lettre traitant de la classification des phonèmes; 1931, où il abandonne provisoirement le champ de la phonologie sur lequel il n'écrit plus jusqu'en 1936, moment aussi où Troubetzkoy publie « Die phonologischen Systeme », première mise en application publique du concept de marque.

1. LE CONTEXTE

Le Cercle Linguistique de Prague est fondé en octobre 1926, à l'initiative du Tchèque Vilém Mathesius. Les *Thèses* sont présentées en octobre 1929, au premier Congrès des Philologues slaves, et, en décembre de l'année suivante, a lieu la Conférence phonologique internationale. C'est le temps de la fièvre des congrès et conférences, et une importante énergie est investie dans leur préparation et dans la confrontation des idées qu'ils permettent (sur toute cette période, voir Fontaine, 1974, et Raynaud, 1990).

Si, fin 1926, la phonologie ne revêt pas encore la forme élaborée que nous considérons maintenant comme typique du CLP et du structuralisme (par exemple, telle qu'elle est présentée dans les *Grundzüge* de Troubetzkoy), du moins beaucoup de concepts sont-ils déjà disponibles; et de fait depuis longtemps, bien que de façon quelque peu dispersée, comme Jakobson (1960) le note :

It is noteworthy that the term and the concept of the phonem actually emerge almost simultaneously, but quite separately and only later on found one another. (1960 : 396)

Effectivement, on peut faire remonter la distinction entre phonétique et phonologie (sans les termes) et la compréhension du statut du phonème à Baudouin de Courtenay⁴, dans ses conférences de 1870 à l'Université de

³ Sur l'exploitation du concept de marque dans la linguistique récente, voir BATTISTELLA (1990), qui est malheureusement assez rapide sur l'historique, et qui ne cite pas Viel.

⁴ « Beginning with his 1870 lecture and his master's thesis of the same year Baudouin constantly pointed out 'the disparity between the physical nature of sounds and their role in the

Saint-Petersbourg. Quant au terme même, il a été proposé par le Français A. Dufriche-Desgenettes, dans un exposé à la Société linguistique de Paris, en 1873, comme équivalent français de *Sprachlaut*. Le terme est repris d'abord par L. Havet, puis par Saussure dans son *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes* de 1878, avec un sens assez différent du sens actuel. Jakobson (1960) affirme que Kruszewski est le premier à en faire usage dans le monde slave, dans un compte-rendu du *Mémoire*, et montre que Baudouin le reprend dans un emploi proche de ce que sera le sens pragois; il est par la suite utilisé par Ščerba en 1912 (Jakobson, 1960, Anderson, 1985, et Ivić, 1965).

Dans les travaux des Pragois mêmes, le sens actuel est fixé au moins depuis les études de Jakobson sur Khlebnikov, « La nouvelle poésie russe » (1919, paru en 1921), et « Sur le vers tchèque comparé principalement au vers russe » (1923)

C'est sur la poésie que furent testées les premières notions phonologiques (Jakobson, « Retrospect », in 1962)

Pour les Pragois de cette époque, la position à combattre est avant tout celle des Néo-grammairiens, et l'objectif des premiers travaux des membres du Cercle sera bien souvent de s'opposer à leurs thèses; ce qui signifie que c'est à l'intérieur de leur problématique que se déroule la discussion. Il en va bien ainsi du concept de marque, surgi au cœur d'une problématique concernant le changement phonétique, mais en renouvelant totalement la perspective, par l'inscription dans le cadre du système et son explicitation synchronique.

2. LA MISE EN PLACE

En décembre 1926, Jakobson envoie à Troubetzkoy une lettre (perdue, comme les autres), dont il donnera un résumé (1975 : 96, note 2) : il y insistait sur la nécessité de renoncer à la position des néo-grammairiens et de Saussure, qui regardaient les changements phoniques comme des événements aveugles et accidentels sans relation au système linguistique et proposait que cette approche mécaniste et atomistique soit remplacée par une interprétation intrinsèquement linguistique des changements qui affectent le système phonologique de la langue qui les subit. (en anglais (1975); tr. fr. de Halle, 1988).

Dans trois textes (repris in 1962) immédiatement subséquents, Jakobson avance progressivement une série d'éléments nouveaux : « The

mechanism of the language, their significance (or the people's linguistic intuition)' » (JAKOBSON, 1960 : 400).

Pour une évaluation de l'apport de Baudouin à la constitution de la linguistique moderne, dans le cadre d'une réflexion sur la structure, voir STANKIEWICZ (1991), par exemple.

Concept of the Sound Law and the Teleological Criterion » (écrit en tchèque en 1927, publié en 1928, reproduit en anglais in 1962, résumé d'une communication de janvier 1927); « Proposition au premier Congrès International de Linguistes » (écrit en français en 1927, présenté en 1928 à la Haye, et contresigné par Karcevski et Troubetzkoy, en réponse à la question des organisateurs : « quelles sont les méthodes les mieux appropriées à un exposé complet et pratique de la grammaire d'une langue quelconque ? »)⁵; « Remarques sur l'évolution phonologique du russe comparée à celle des autres langues slaves » (en français, conçu en 1927-28, publié en 1929).

Les trois textes sont très différents : les deux premiers sont très brefs, et le troisième constitue au contraire un véritable livre, qui occupe 118 pages du deuxième numéro des *Travaux du Cercle Linguistique de Prague* (aussi n'en retiendrons-nous que les deux premières parties, les plus générales : « Notions fondamentales », et « Remarques sur les problèmes actuels de la phonologie historique comparée »). Mais ils mettent en jeu la même problématique, que l'on voit peu à peu mûrir, jusqu'aux formulations plus achevées et plus fermes du troisième.

Comme dans sa lettre de 1926, Jakobson critique la conception des changements phonétiques proposée par les Néo-grammairiens. A leur conception mécaniste de changements aveugles, il préconise d'opposer une perspective téléologique, qui semble ici correspondre au rétablissement dans un système d'un ordre perturbé. La téléologie est liée au primat accordé aux fonctions du langage ([mettre] « la question du but d'un événement phonétique [...], à la place de la question traditionnelle des causes », 1928b).

Mais Saussure n'est pas moins critiqué, pour être resté trop proche des Néo-grammairiens en ce qui concerne la linguistique historique, et Jakobson affirme l'importance du système phonologique, pour la synchronie bien sûr, mais aussi pour l'histoire d'une langue (« This antinomy between synchronic and diachronic linguistic studies should be overcome by a transformation of historical phonetics into the history of the phonemic system », 1928a). L'objectif est d'expliquer les changements phonétiques sur la base du système, et de dépasser l'antinomie entre synchronie et diachronie.

3. DE LA CORRELATION A L'ARCHIPHONEME

A partir de 1928b, la critique se précise, et apparaissent des propositions positives : Saussure n'a fait que caractériser les sons du point de vue de la production, non du système. Pour décrire le rôle des sons dans le système

⁵ Jakobson répond pour la seule phonologie. En reproduisant ce texte dans le premier tome des *Selected Writings*, il remplace *grammaire* par *phonologie* dans l'énoncé même de la question.

phonologique, il faut distinguer entre différences significatives et différences extragrammaticales (combinatoires ou stylistiques), et décomposer les consonnes en oppositions fondamentales :

Toute description scientifique de la phonologie d'une langue doit avant tout comprendre la caractéristique de son système phonologique, c'est à dire la caractéristique du répertoire, propre à cette langue, des différences significatives entre les images acoustico-motrices. (1928b)

Il faut distinguer deux types de différences entre images acoustico-motrices : différence entre *images disjointes*, et différences entre *images corrélatives*, termes empruntés à la logique, dit-il. Il précisera en 1929 que c'est à la *Logik* de Wundt (1906), qui, dans sa classification des concepts, oppose les concepts disjoints (*disjunkte Begriffe* : rouge et bleu, qui ne supposent que *couleur*), et concepts corrélatifs (*korrelate Begriffe*) qui se supposent mutuellement (*mari et femme*). Plus tard, il évoquera aussi une source chez Pos (1974, ou dans son texte de 1980 avec Pomorska, p. 45).

Aucun des trois textes ne comporte de définition des disjonctions, qui semblent recouvrir tout ce qui n'est pas corrélations; il faudra attendre 1931 pour que ces termes soient définis (« Projet de Terminologie Phonologique Standardisée », publié dans le tome IV des *Travaux du Cercle Linguistique de Prague*, anonyme, mais que Rudy 1990 attribue à Jakobson) :

Unités phonologiques disjointes : unités phonologiques appartenant à un système, sans former entre eux [sic] un couple de corrélations

Disjonction : opposition de deux unités phonologiques disjointes.

Le terme *phonème*, présent dans des travaux antérieurs de Jakobson, ne figure ni dans 1928a, ni dans 1928b, où on ne trouve que *image acoustico-motrice*, et les adjectifs *phonologique* et *significatif*. Il apparaît en revanche dans 1929, texte auquel on peut faire remonter la première définition du phonème totalement exempte du psychologisme que l'on trouve encore chez Baudouin, qui le définit comme équivalent psychique du son⁶ : « tous termes d'opposition phonologique non susceptibles d'être dissociés en sous-oppositions phonologiques plus menues sont appelés phonèmes » (1962 : 8). C'est aussi en 1929 qu'apparaît *opposition phonologique*. Mais il faudra attendre la Conférence phonologique de Prague en 1930 pour que disparaissent aussi les *idées acoustico-motrices*, et les *différences* : à partir de là, il ne sera plus question que de phonèmes, de variantes et d'oppositions.

⁶ Jakobson est très critique envers le psychologisme de Baudouin. Il condamne sa dénomination de *psychophonétique* (« ce terme est inexact, car la psychophonétique (c'est-à-dire, la phonologie) ne se distingue point de la phonétique par un plus grand degré de psychologisme » (1929, 1962 : 21), et il oppose le jeune Baudouin, plein d'idées novatrices, au vieux Baudouin qui sombre dans la psychologie (1960).

Ce qui intéresse Jakobson en 1928-1929, c'est avant tout la corrélation phonologique, et le principe d'abstraction qui en constitue le fondement :

Une corrélation phonologique est constituée par une série d'oppositions binaires définies par un principe commun qui peut être pensé indépendamment de chaque couple de termes opposés. (1928b)

Le *principium divisionis* est abstrait par la conscience linguistique, est mis en facteur commun, et peut être pensé indépendamment des couples particuliers en oppositions. (1929)

La « Proposition » présente déjà l'idée, qui sera plus clairement exposée dans les « Remarques », selon laquelle la *conscience linguistique* est à même d'abstraire le troisième terme, ou *principium divisionis*. Jakobson en vient alors à considérer que les corrélations jouissent de propriétés particulières, ce qui lui permet d'énoncer des lois d'implication du type *si...alors...* La comparaison entre systèmes phonologiques permet d'établir des règles phonétiques universelles, formulées en termes d'incompatibilité.

Ces lois d'implication supposent mises en rapport l'identification du phonème, la nature des oppositions phonologiques, et la stratification du système phonologique. On peut montrer que leur formulation précise était souvent excessive (Viel, 1984 : 71; Stankiewicz, 1991), mais on doit reconnaître l'intérêt de ce type de démarche hypothético-déductive dans une perspective typologique, appuyée à la fois sur l'hypothèse et l'empirie. Plus tard, Jakobson dira à leur propos : « I believe with Grammont that a rule requiring amendment is more useful than the absence of any rule » (cité par Ivić, 1965 : 40, qui les réinterprète en termes de probabilités; voir aussi Stankiewicz, 1990).

La définition d'une entité phonologique inédite constitue l'un des principaux apports du texte de 1929, c'est l'archiphonème, dont l'introduction vient exprimer, en plus de l'interdépendance entre éléments phonologiques, la hiérarchie de structure dans le répertoire des phonèmes⁷ :

L'archiphonème d'une part n'est pas susceptible d'être subdivisé en oppositions de phonèmes disjoints plus menues, et d'autre part ne saurait posséder avec un autre archiphonème un substrat commun isolable par la conscience linguistique [...]. L'archiphonème est une idée générique, c'est une unité abstraite qui peut unir un ou plusieurs couples de variantes corrélatives (de phonèmes corrélatifs). (1929)

⁷ La correspondance nous apprend que, de façon indépendante, Troubetzkoy était parvenu à une conception semblable, avec une représentation comparable quoique moins théorisée, en établissant le système phonologique du polabe (JAKOBSON (1975), lettre du 24 octobre 1927).

4. ENFIN, LA MARQUE, PUIS LA NEUTRALISATION

Dans une lettre du 31 juillet 1930, Troubetzkoy se livre à une étude serrée de la construction ainsi élaborée par Jakobson, et avance, pour caractériser le *contenu intrinsèque de la corrélation*, le terme de *priznak* (marque), présenté comme une simple précision :

L'un des membres de la corrélation est obligatoirement *positif, actif*, et l'autre *négatif, passif*. Au moins si l'opposition est binaire. [...] Ainsi, je pense qu'il ne faut pas parler de variantes *fondamentales* et *accessoires* des archiphonèmes, mais de *marques de corrélation* actives et passives ou positives et négatives. (1975, trad. de Viel, 1984)

C'est dans la correspondance que la terminologie vient peu à peu à se préciser : « une corrélation est toujours le rapport d'une série marquée et d'une série non marquée ». Troubetzkoy fait ainsi apparaître, à côté de *priznak*, deux néologismes adjectivaux : *priznakovyj* et *bespriznakovyj*⁸.

La réaction de Jakobson est immédiatement d'enthousiasme, car il comprend qu'il s'agirait là d'un type de relations très répandu dans les phénomènes humains, que l'on peut donc appliquer au-delà de la phonologie : d'abord à la prosodie (« Die Betonung und ihre Rolle in der Wort- und Syntagmaphonologie », 1931 in 1962), puis en morphologie (« Zur Struktur des russischen Verbums », 1932, in 1971), puis dans les phénomènes culturels (comme il l'expose dans Jakobson et Pomorska, 1980 : 95).

Troubetzkoy prend alors le relais pour développer cette notion, et c'est dans « Die phonologischen Systeme » (texte présenté à la Conférence de phonologie de Prague en décembre 1930, et publié en 1931 dans le tome IV des *TCLP*, comme le premier des deux textes de Jakobson cités à l'instant) que l'on trouve sa première apparition publique : « die zwei Glieder eines korrelativen Gegensatzes sind nicht gleichberechtigt : das eine Glied besitzt das betreffende Merkmal (oder besitzt es in seiner positiven Form), das andere besitzt es nicht (oder besitzt es in seiner negativen Form) ». Il figure aussi dans le « Projet de terminologie » (1931, toujours dans la même livraison des *TCLP*).

Toute l'œuvre de Troubetzkoy ultérieure à cette période affrontera le problème de la classification des phonèmes, donc des oppositions phonologiques, et constitue à ce titre une sorte de théorie de la marque. La formulation adoptée en 1930-1931, malgré sa précision, ne permet pas de résoudre

⁸ Le problème des traductions de ces termes s'est rapidement présenté. Karl Bühler aide à choisir les termes allemands : *Merkmal*, *merkmallos*, *Merkmallosigkeit*, *merkmalhaltig* (*merkmalhaft*, *merkmaltragend*). Pour l'anglais, *mark*, *marked* et *unmarked* sont calqués sur la série française *marque*, *marqué*, *non marqué*, et *markless* sur l'allemand *merkmallos*. *Markedness*, dont on sait la fortune, n'apparaît qu'ultérieurement aux USA, et est surtout diffusé par CHOMSKY et HALLE dans *Sound Patterns of English* (1968). Voir VIEL (1984 : 94), et JAKOBSON (1974), qui évoque aussi l'effet en retour des termes anglais et français, sur l'usage ultérieur en allemand (*markiert* et *unmarkiert*), et en russe (*markirovannyj* et *nemarkirovannyj*).

le problème : s'agit-il d'une entité phonétique, ou phonologique ? Et le « Projet de terminologie » reste ambigu sur ce point, grâce à un subterfuge :

Marque de corrélation : caractère phonique qui, opposé à l'absence de ce caractère, forme une propriété de corrélation.

L'oscillation entre attribution à la phonétique ou à la phonologie va perdurer au long des années trente. Jusqu'au plan des *Grundzüge*, fondé sur des critères phonétiques : la phonétique se trouve donc à la base de certaines notions phonologiques, au mépris de la distinction en principe rigoureuse entre les deux ordres⁹ (voir Viel, 1984 : 101). La marque est donc de nature phonologique, avec une substance matérielle phonétique : les termes marqué et non marqué d'une opposition sont-ils les mêmes d'une langue à l'autre, ou pas nécessairement ? En 1933, Troubetzkoy définit la marque comme un fait phonologique, mais les *Grundzüge* (1939) manifestent un retour vers la phonétique¹⁰.

Quant au terme neutralisation, il ne figure pas dans la liste retenue pour le Projet de terminologie de 1931, mais le Supplément II des mêmes *TCLP*, IV (« Principes de transcription phonologique ») évoque ce qui en semble bien la définition :

On distinguera les positions dans lesquelles des phonèmes corrélatifs peuvent figurer l'un comme l'autre des positions où n'est admissible que l'un des deux phonèmes corrélatifs.

Ce n'est qu'en 1932 (premier Congrès international des sciences phonétiques, à Amsterdam, où sera prononcée pour la première fois l'expression "Ecole de Prague") que Troubetzkoy l'utilise dans sa conférence (*Aufhebung* ou *Neutralisierung*). Pourtant, elle constitue l'une des manifestations les plus nettes de l'existence de la marque, et de nos jours, on a du mal à ne pas la concevoir comme logiquement antérieure à l'archiphonème (Anderson, 1985).

On voit là l'un des derniers moments d'accord complet entre les deux hommes. Jakobson, dès 1932 (« Zur Struktur des russischen Verbums »), présente la première application explicite au système grammatical, qui aboutira aux formulations de *Signe zéro* (1939 in 1971). Dès 1933, leurs divergences vont s'accroître, et la correspondance s'espacer. Jakobson développe une théorie des traits distinctifs et le binarisme (dont une première formulation détaillée est donnée au Congrès des Sciences Phonétiques de Gand, en 1938, peu après la mort de Troubetzkoy, et une forme

⁹ Ainsi, la définition des *faisceaux de corrélations*, qui sont phonologiques, découle de celle des *classes de parenté*, phonétiques.

¹⁰ Peut-on se fier en ce point au témoignage donné dans JAKOBSON et POMORSKA (1980), qui suggère que le temps a manqué à Troubetzkoy pour faire une ultime mise à jour d'une pensée encore en pleine élaboration ?

plus achevée, du moins pour la période européenne, dans *Kindersprache, Aphasie und allgemeine Lautgesetze*, en 1941), qui remettent en cause la nature indécomposable de l'entité phonème.

CONCLUSION

Les concepts ainsi mis en place résisteront au temps et aux reformulations théoriques. Ils ont très rapidement eu pour effet :

— de mettre la phonologie à distance de ses premières attaches psychologiques : c'est à la suite de cette période que disparaissent définitivement du vocabulaire des deux hommes des termes comme *conscience linguistique* et *images acoustico-motrices* ;

— d'introduire, avec l'insistance sur la séparation entre phonétique et phonologie, et avec les lois d'implication, une dimension explicative, au-delà de la description, que n'atteignait pas le premier structuralisme, et qui nous rapproche de ce qui sera plus tard appréhendé à travers l'idée de structures profondes (au sens de connexion causale entre faits superficiellement indépendants) ;

— de faire travailler la dimension de l'asymétrie dans la langue, à l'œuvre dans l'organisation hiérarchique des phonèmes.

Ajoutons qu'ils révèlent, de la part de Jakobson, un rôle plus actif qu'il n'y apparaît dans plusieurs représentations récentes que l'on donne de lui : c'est lui le déclencheur, et il s'avère immédiatement capable de saluer la qualité d'une formulation chez son correspondant.

L'ensemble de ces concepts constitue une étape dans ce qui, à travers le structuralisme, a modifié radicalement notre conception du langage, en la faisant passer par système et structure, symétrie, hiérarchie, parallélisme, et interdépendance entre invariant et variation (Jakobson et Pomorska, 1980, Chapitre X, « Le concept de marque », et Stankiewicz 1990, Milner 1982).

On comprend aussi que cette notion ait donné lieu à de nombreuses interprétations, reformulations et exploitations : elle touche à des aspects tellement fondamentaux du langage qu'elle a même pu être conçue comme un *language universal* essentiel, à partir duquel on pourrait organiser les autres, et définir la notion de *human nature* :

The topic of universals is here approached through the consideration of a single, but as it will turn out, rich and complex set of notions, those pertaining to marked and unmarked categories. (Greenberg, 1966).

A l'heure actuelle, il semble que les phonologues s'accordent pour avoir comme horizon une problématique mettant en jeu la notion de mar-

que, que ce soit à un niveau général de réflexion sur ce qui organise les systèmes de sons, ou à un niveau plus précis, pour ceux qui travaillent en phonologie segmentale.

C'est une autre question, et une histoire qui nous conduirait bien au-delà de la période retenue et de notre modeste objectif, que de déterminer si son importation dans d'autres champs lui a permis de conserver son impact empirique et heuristique. C'est pourtant sans doute une question décisive concernant l'évaluation du structuralisme en linguistique : son application hors du champ de la phonologie.

© Françoise Gadet

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Actes du Premier Congrès International de Linguistes.* (1930). Leiden : W. Sijthoff's Uitgeversmaatschappij.
- Actes du Deuxième Congrès International de Linguistes.* (1933). Paris : Librairie d'Amérique et d'Orient. Adrien Maisonneuve.
- ANDERSON, S. (1985). *Phonology in the Twentieth Century. Theories of Rules and Theories of Representations.* Chicago and London : University of Chicago Press.
- BATTISTELLA, E. (1990). *Markedness. The Evaluative Superstructure of Language.* Albany : State University of New York Press.
- CHEVALIER, J.-C. (à paraître). « Développement des analyses de la langue française entre les deux guerres (1914-1940) ».
- FONTAINE, J. (1974). *Le Cercle linguistique de Prague.* Paris : Mame.
- GADET, F. (à paraître). « Jakobson sous le pavillon saussurien ». In *Actes du Colloque « Saussure aujourd'hui », Cerisy, août 1992.*
- GREENBERG, J. (1966). *Language Universals.* The Hague-Paris : Mouton.
- HALLE, M. (1988). « Remarques sur la révolution scientifique en phonologie, 1926-1930 ». In *Actes de la recherche en sciences sociales*, 74.
- IVIĆ, P. (1965). « Roman Jakobson and the Growth of Phonology ». *Linguistics*, 18.
- JAKOBSON, R. O. (1928a, 1962). « The Concept of the Sound Law and the Teleological Criterion ». In Jakobson 1962.
- (1928b, 1962). « Proposition au Premier Congrès International de Linguistes ». In Jakobson 1962.
- « Remarques sur la phonologie du russe comparée à celle des autres langues slaves ». In Jakobson 1962.
- (1960, 1971). « The Kazan School of Polish Linguistics and its Place in the International Development of Phonology ». In Jakobson 1971.
- (1962). *Selected Writings*, I. The Hague : Mouton.
- (1971). *Selected Writings*, II. The Hague : Mouton.
- (1974, 1985). « Mark and Feature ». In *Selected Writings*, VII. The Hague-Paris : Mouton.
- (1975). *N.S. Trubetzkoy's Letters and Notes.* The Hague-Paris : Mouton.
- JAKOBSON, R., POMORSKA, K. (1980). *Dialogues.* Paris : Flammarion.
- MILNER, J.-C. (1982). « A Roman Jakobson ou le bonheur par la symétrie ». In *Ordres et raisons de langue.* Paris : Seuil.
- RAYNAUD, S. (1990). *Il circolo linguistico di Praga (1926-1939). Radici storiche e apporti teorici.* Milano : Vita e pensiero.

- RUDY, S. (1990). *Roman Jakobson, a Complete Bibliography of his Writings*. Berlin-New York : Mouton de Gruyter.
- STANKIEWICZ, E. (1990). « Il concetto di struttura nella linguistica di Jakobson ». In *Roman Jakobson*, a cura di Pietro Montani e Massimo Prampolini. Roma : Editori Riuniti.
- (1991). « The Concept of Structure in Contemporary Linguistics ». In *New Vistas in Grammar : Invariance and Variation*, Linda Waugh and Stephen Rudy (eds.).
- TODOROV, T. (1984). *Une vie dans le langage*. Paris : Minuit.
- TROUBETZKOY, N.S. (1931), « Die phonologischen Systeme ». In *Travaux du Cercle Linguistique de Prague*, 4.
- (1939). *Grünzüge der Phonologie*. TCLP, 8. Trad. fr. *Principes de phonologie*. Paris : Klincksieck.
- VIEL, M. (1984). *La notion de « marque » chez Trubetzkoy et Jakobson*. Paris : Didier-Erudition.